

Jean-François SOULET  
(G.R.H.I.)

MARC BLOCH, LUCIEN FEBVRE  
ET  
L'HISTOIRE IMMEDIATE<sup>1</sup>

Parcourir la revue *Annales E.S.C.* à la recherche d'articles sur l'histoire la plus contemporaine peut se révéler une démarche décevante. Si, durant les quinze premières années de la revue (1929-1945), on compte plus de 21,7% d'articles, et encore 17,7% les dix années suivant la fin de la Seconde Guerre mondiale, leur nombre se raréfie par la suite tombant à 8,5% (1959-1969), puis à 5,7% (1969-1976)...<sup>2</sup> Pareille parcimonie a contribué à accréditer l'idée que "l'Ecole des *Annales*" était très réticente au développement de l'histoire dite immédiate.

Certes, la raréfaction du nombre des articles à partir du milieu des années cinquante prouve qu'il y a eu, de la part de certains successeurs de Marc Bloch et de Lucien Febvre à la direction des *Annales*, des réserves et même de l'hostilité pour ce "finistère" de la période historique. Mais ce serait extrapoler exagérément que d'englober les deux pères fondateurs des *Annales* et l'ensemble de leurs disciples dans cet ostracisme envers l'ultra-contemporain. En relisant certains de leurs écrits, on observe, au contraire, tant chez Marc Bloch que chez Lucien Febvre, une attitude très ouverte envers une forme d'histoire qu'ils ont manifestement en haute considération.

---

<sup>1</sup> Article publié dans les *Cahiers d'histoire immédiate*, N°7, Printemps 1995.

<sup>2</sup> F. Dosse, *L'histoire en miettes. Des Annales à la nouvelle histoire*, La Découverte, 1987.

Ainsi, tous deux affirment avec netteté que l'exploration du passé le plus proche relève bel et bien de l'historien, et qu'il n'existe aucune raison objective de l'écartier de ce terrain. Tous deux -agacés par les sempiternels "arguments" des détracteurs de l'histoire immédiate- ont pris malice à les rapporter afin de mieux les pourfendre : "<Depuis 1830, ce n'est plus de l'histoire>", nous disait -rappelle Marc Bloch dans *Apologie pour l'histoire*- un de nos professeurs de lycée, qui était (très) vieux quand j'étais très jeune : <c'est de la politique>. On ne dirait plus aujourd'hui : <depuis 1830> -les Trois Glorieuses, à leur tour, ont pris de l'âge- ni <c'est de la politique>. Plutôt, d'un ton respectueux : <de la sociologie>; ou, avec moins de considération : <du journalisme>. Beaucoup cependant répéteraient volontiers : depuis 1914 ou 1940, ce n'est plus de l'histoire. Sans, d'ailleurs, très bien s'entendre sur les motifs de cet ostracisme"<sup>3</sup>. Une dizaine d'années plus tard, Lucien Febvre n'est pas moins ironique lorsque, dans l'avant-propos d'un ouvrage sur *Les idées de la Résistance*, il imagine les propos hostiles suscités dans les milieux universitaires par la publication d'un livre sur un sujet d'histoire aussi immédiat. Il nous y dépeint "ceux qui vont disant, en toute bonne foi les uns, en toute grosse malice les autres : <il est impossible en 1953, une dizaine d'années après les événements, d'écrire l'histoire de ces années brûlantes, 1940-1944 ; l'entreprendre, c'est se vouer à un échec certain ; où sont les documents secrets, où les esprits surhumainement critiques capables de s'élever assez haut pour ne point tomber à ras de terre dans le piège des vérités partisans ? Attendons, attendons quarante ans ; alors, les acteurs de la tragédie étant morts, ou moribonds, les historiens pourront, toutes cendres refroidies, commencer à retirer sans se brûler les marrons tout cuits de la légende officielle>"<sup>4</sup>.

En quelques flèches acérées, tout est dit. Toutes les "bonnes" raisons invoquées par les "amis" de Clio pour décourager les investigations sur le passé proche sont magistralement réunies, en particulier le manque de recul et la non-accessibilité aux archives publiques confidentielles<sup>5</sup>. A

---

<sup>3</sup> M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, édition critique préparée par Etienne Bloch, A. Colin, 1993, p. 91.

<sup>4</sup> in H. Michel et B. Mirkine-Guetzevitch, *Les idées politiques et sociales de la Résistance (documents clandestins - 1940-1944)*, PUF, 1954.

<sup>5</sup> Sur ces critiques, cf. notamment J-F. Soulet, *L'histoire immédiate*, PUF, 1994, coll. Que-Sais-Je-? n°2841.

écouter certaines voix, la seule solution raisonnable pour l'historien serait d'attendre : attendre que le temps crée le soi-disant recul nécessaire, et permette l'ouverture de toutes les archives. Pour ces ardents défenseurs de la déontologie historique, primerait un seul impératif, que Marc Bloch a ramassé en une belle image : "épargner à la chaste Clio de trop brûlants contacts"... En revanche, ils admettent sans états d'âme particuliers que cette histoire chaude soit traitée par d'autres spécialistes (sociologues, politologues ou géopoliticiens...).

Une telle répartition des compétences (aux historiens, l'histoire lointaine, à d'autres spécialistes l'histoire proche) repose notamment sur l'idée que la période historique la moins éloignée de nous jouirait du privilège d'"auto-intelligibilité". A les en croire, explique Marc Bloch, l'époque où ils vivent est considérée "comme séparée de celles qui l'ont précédée par de trop vifs contrastes pour ne point porter en elle-même sa propre explication". Erreur funeste que fustige, sur plusieurs pages, l'auteur d'*Apologie pour l'histoire*. A ses yeux, en effet, présent et passé doivent s'interpénétrer profondément : "L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent". Refusant toute séparation artificielle entre un passé lointain qui appartiendrait aux historiens, et un passé proche dont ils seraient exclus au profit d'autres disciplines, Marc Bloch conclut le chapitre sur "L'histoire, les hommes et le temps" par un vibrant plaidoyer en faveur de l'unicité de l'histoire : "Il n'y a donc, écrit-il, qu'une science des hommes dans le temps et qui sans cesse a besoin d'unir l'étude des morts à celle des vivants. Comment l'appeler ? J'ai déjà dit pourquoi l'antique nom d'histoire me paraît le plus compréhensif, le moins exclusif, le plus chargé aussi des émouvants souvenirs d'un effort beaucoup plus que séculaire ; partant le meilleur. En proposant ainsi de l'étendre, contrairement à certains préjugés, d'ailleurs beaucoup moins vieux que lui, jusqu'à la connaissance du présent, on ne poursuit -faut-il s'en défendre ?- aucune revendication corporative"<sup>6</sup>.

\*  
\* \*

---

<sup>6</sup> M. Bloch, *op.cit.*, p. 97.

En parcourant les textes que Marc Bloch et Lucien Febvre ont consacré à réfléchir sur la nature de l'histoire du temps présent, l'historien de l'immédiat découvre que les co-fondateurs des *Annales* ont eu une perception très claire des caractères et des méthodes de ce type d'histoire. Ils apportent, en particulier, des réponses constructives aux deux questions majeures soulevées par la pratique de l'histoire du temps présent : 1. L'inaccessibilité de certains documents ne frappe-t-elle pas irrémédiablement l'histoire immédiate d'impuissance ? 2. Le fait que l'historien ait directement ou par témoins interposés, vécu les événements qu'il ambitionne de reconstituer n'est-il pas lui aussi rédhibitoire ?

Pour Marc Bloch, aucun doute ; l'histoire ne se fait pas à partir d'une seule catégorie de document. "L'illusion serait grande, écrit-il, d'imaginer qu'à chaque problème historique corresponde un type unique de documents, spécialisé dans cet emploi. Plus la recherche, au contraire, s'efforce d'atteindre les faits profonds, moins il lui est permis d'espérer la lumière autrement que des rayons convergents de témoignages très divers dans leur nature"<sup>7</sup>. C'est là une réponse ferme à tous les chercheurs qui sacralisent certains types de documents (notamment ceux qui se trouvent encore dans le secret des archives) au point de faire de leur utilisation la condition *sine qua non* d'une véritable démarche historique.

Quant à l'handicap insurmontable que constituerait pour l'historien du passé proche le fait d'avoir vécu les événements qu'il veut décrire, il est remarquablement analysé et démystifié tant par Marc Bloch que par Lucien Febvre.

Le premier observe en toute honnêteté que les dérapages subjectifs ne sont pas inhérents aux seuls historiens du temps présent, et que le fameux "recul" historique n'est pas en lui-même un gage de sérénité : "Dès que les résonances sentimentales entrent en jeu, la limite entre l'actuel et l'inactuel est loin de se régler nécessairement sur la mesure mathématique d'un intervalle de temps. Avait-il si tort mon brave proviseur qui, dans le lycée languedocien où je fis mes premières armes, m'avertissait, de sa grosse voix de capitaine d'enseignement : <Ici, le XIX<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas bien dangereux ; quand vous toucherez aux guerres de Religion, soyez très prudent>. En vérité, qui, une fois devant sa table de

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 111.

travail, n'a pas la force de soustraire son cerveau au virus du moment sera fort capable d'en laisser filtrer les toxines jusque dans un commentaire de *l'Illiade* ou du *Ramayna*"<sup>8</sup>.

En ce qui concerne la contemporanéité des faits étudiés, Lucien Febvre ne voit pas là un obstacle, mais, au contraire, la possibilité pour l'historien de l'immédiat d'avoir une appréhension et une conscience des réalités (notamment des états d'esprit et de l'atmosphère du moment) tout à fait uniques. Il donne comme exemple une phrase de l'ouvrage -déjà cité- sur *Les idées politiques et sociales de la Résistance*, publié en 1954 sous la direction d'Henri Michel, phrase qui l'a particulièrement frappé par sa profondeur et, sans doute, son caractère insolite en une période de "résistancialisme" intense : "*Il n'est pas sûr, écrit H.Michel, que toutes les idées politiques de la Résistance aient été prises totalement au sérieux par les Résistants y compris ceux qui les ont exprimées*". Pareille réflexion, à contre-courant de l'historiographie conformiste comble d'aise L. Febvre, qui reconnaît dans l'originalité du propos la marque du vécu : "Croit-on, s'écrie-t-il, que les Sous-Mignet qui, dans cinquante ans, prendront la résistance pour thème, ou pour cible, de leurs exercices académiques -il y aura toujours des jeux académiques!- seront capables de formuler une pareille remarque ? Elle va loin. Elle vaut pour tous les programmes éclo en temps de révolution. Qu'il s'agisse par exemple de la crise de 89 ; ou, bien avant, de ceux des guerres de religion. *Elle ne peut avoir été pensée que par un homme qui a vécu cette histoire en la réfléchissant*"<sup>9</sup>. Je donnerais pour elle le plus bel arrangement opportuniste des années 1980 sur une crise qui n'a pas fini d'ébranler nos vieilles positions -ni, en dépit des apparences, de troubler nos consciences".

Lucien Febvre insiste sur l'insigne avantage que le vécu confère à l'historien. Ecrire l'histoire "à chaud" (ce qui ne signifie pas "dans l'instant") constitue l'une des meilleures parades à la réduction et à la schématisation simplistes, l'un des meilleurs moyens pour ne pas trahir la diversité et les contradictions de la réalité humaine. "Tout, rappelle en effet L. Febvre, est affreusement compliqué ; mais, croit-on, pour rendre compte de cette complication, de ce foisonnement vital, croit-on que la bonne méthode soit d'attendre ? Evidemment, le temps simplifie. La mort aussi.

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>9</sup> Phrase soulignée par nous.

Le squelette aux os verdis qu'on exhume d'une bière pourrie est plus "simple" que le vivant qui s'est couché dans la tombe, plein de force encore parfois de vitalité. Mais c'est le vivant qui nous intéresse. C'est la vie dans sa complexité"<sup>10</sup>.

\*  
\* \*

L'apport des deux fondateurs des *Annales* à la réflexion sur l'histoire du temps présent ne se borne pas à ces quelques observations. Nombre des principes exposés dans *Apologie pour l'histoire* s'appliquent parfaitement au terrain du passé proche.

Ainsi, l'insistance de Marc Bloch sur l'inter-relation passé-présent corrobore-t-elle l'un des axiomes méthodologiques clefs de l'histoire immédiate : l'enracinement historique des faits étudiés. M. Bloch plaide pour que celui-ci soit conduit de manière systématique et approfondie : "Les vieux maîtres de nos études, les ancêtres dont les images mériteront éternellement de figurer dans la *cella* de la corporation, souligne-t-il, n'ont jamais rêvé que pour expliquer l'après-midi, il pût suffire de connaître, au plus, le matin"<sup>11</sup>. D'un solide ancrage dans le passé dépendent, en effet, pour l'historien du temps présent, une exacte caractérisation des crises (par un tri minutieux entre traits anciens et facteurs nouveaux), ainsi que la formulation de comparaisons stimulantes entre passé et présent. On doit, à ce sujet, regretter que Marc Bloch ait renoncé à son idée initiale de consacrer tout un chapitre d'*Apologie pour l'histoire* au "rôle de la comparaison". Il aurait certainement fourni à l'historien, notamment à celui du temps présent, une base précieuse de réflexion sur l'intérêt et les limites de l'histoire comparée.

De même -et il s'agit là de convergences majeures- la conception globale de l'histoire, et l'idée d'une collaboration étroite de celle-ci avec les autres sciences sociales, qui constituent le *credo* des fondateurs des *Annales*, sont entièrement partagées par les historiens du passé proche. Ces derniers, plus que tout autre, savent que l'application de ces concepts

---

<sup>10</sup> In H. Michel, B. Mirkine-Guetzevitch, *op.cit.*

<sup>11</sup> M. Bloch, *op.cit.*, p. 92.

représente la seule manière de ne pas réduire l'histoire à une simple chronique des médias ou à un morne inventaire des *événements*.

A propos de l'*événement*, il convient aussi, sur la base des écrits des premiers directeurs des *Annales*, de réexaminer l'interprétation très négative et très restrictive de certains de leurs disciples. Sous prétexte que l'historien du temps présent se trouve sans cesse entraîné par les médias dans le monde de la singularité, celui des "faits marquants" et des "destins exceptionnels", on a pu réduire sa démarche à celle, de type exclusivement "événementialiste", de l'école positiviste, et l'opposer aux riches investigations braudeliennes sur les structures et les temps longs. En réalité, comme le note Jacques Le Goff dans sa préface à la nouvelle édition d'*Apologie pour l'histoire*, "l'événement que refuse Marc Bloch c'est celui des sociologues qui en font un résidu méprisable. Mais il ne refuse pas en tout cas l'événement (Lucien Febvre a eu peut-être à cet égard des paroles moins prudentes). Comment une histoire totale pourrait-elle se passer d'événements ? Ce qu'on appelle donc aujourd'hui, après Pierre Nora <le retour de l'événement> se situe dans le droit fil de la conception de Marc Bloch".

Quand Marc Bloch écrit que l'historien doit obéir à une oscillation nécessaire entre "les grandes ondes de phénomènes apparentés qui traversent, de part en part, la durée" et "le moment humain où ces courants se resserrent dans le noeud puissant des consciences", il révèle un intérêt égal pour l'exploitation du temps long et du temps court, pour le général et le particulier, pour le collectif et l'individuel. Qui, en outre, mieux que Lucien Febvre, dans son *Martin Luther* ou *La religion de Rabelais*, n'a montré le parti que l'on pouvait tirer de destins singuliers en les situant pleinement dans le contexte mental et social d'une époque ? Qui, mieux que Marc Bloch dans *L'étrange défaite*, n'est parvenu, à partir d'un événement vécu (la déroute de l'armée française au printemps 1940), à fournir "à chaud" une analyse globale des faits, et surtout des causes ? "Ecrit sur le vif et sur le champ, sous le plein fouet suffocant de la vague, on dirait -s'émerveillait avec raison son premier préfacier- que ce livre s'est donné à soi-même son recul historique"<sup>12</sup>. *L'étrange défaite* fournit l'exemple éclatant des capacités que la méthode historique confère à la fois pour maîtriser un passé proche et pour donner à l'événement une dimension

---

<sup>12</sup> M. Boch, *L'étrange défaite*, A.Colin, 1946.

plurielle. Même si son auteur n'avait pas écrit une seule ligne théorique sur l'histoire du temps présent, ce livre suffirait à lui seul à montrer l'intérêt et l'estime que les fondateurs des *Annales* portaient à l'histoire immédiate.